

## Le Canard.

MONTRÉAL, 31 Décembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & C<sup>IE</sup>.

Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

## CHRONIQUE.

OTTAWA, 27 Déc. 1880.

Mon cher *Canard*,—

Le caucus ministériel tenu ces jours-ci à propos de la *bargain* du *Pacific* a décontenancé les ministres. On a beau être ami dévoué d'un gouvernement, il est toujours difficile d'avalier des couleurs tel que le Syndicat. Aussi y a-t-il eu du grabuge dans le fond du sac, et malgré les exhortations de Johnny, les Canayens se sont montrés *bloud* un peu croche.

Qu'en lise plutôt :

JOHNNY.—Vous savez, mes amis, ce pourquoi nous sommes réunis. Il s'agit de montrer que nous sommes riches, et que nous pouvons faire des étrennes, même à nos cousins de la Grande-Bretagne. Nous allons tout bonnement donner à nos parents de là-bas une cinquantaine de millions pour bâtir un chemin de fer dont ils seront les maîtres absolus.

COURSOL.—En voilà une sérieuse d'affaire. Nous prenez-vous pour des fous, tous tant que nous sommes ? Les Canayens peuvent se préparer à chauter :

Canayens, fils de soldat.

Et puis, je voudrais bien me voir dans mon faubourg Québec, si je vote avec le gouvernement cette mesure peu fixe. Les œufs pourris seraient à l'ordre du jour.

DESJARDINS.—Et moi, les *Pieds-Noirs* me passeraient au bub en deux temps.

MOUSSEAU.—Voyens, il faut toujours obéir aux *châtres*.

QUIMET.—Garde donc ça ! Comme ça *montonnise* d'être ministre. Tu ne parlais pas ainsi dans l'affaire du chien de Luc.

MOUSSEAU.—Tu verras quand tu seras à ma place comme on est bon, et comme on a la *parlette* courte.

Et la séance est levée.

TAMERLAN.

## BONNE ANNEE,

[POUR LES LECTEURS DU CANARD.]

Encore un an d'enfoui dans le gouffro béant  
Du passé sans bords d'un éternel océan ;  
Pour tout homme ici-bas la vie est une source  
Qui se tarit souvent au milieu de sa course ;  
Si l'on veut s'abreuver de l'espoir de cette eau,  
L'on respire déjà cette odeur du tombeau  
Qui vient détruire l'existence  
Au milieu de toute espérance.

I.

Souvent l'un perd la vie au milieu de l'espoir,  
L'autre perd l'espérance au milieu de la vie ;  
L'on se croit au matin, et déjà c'est le soir :  
A peine espère-t-on qu'on perd ce qu'on envie.  
Si par hazard quelqu'un possède le bonheur,  
Il n'est jamais content, il en veut davantage ;  
Il cherche une autre rive, et perd avec douleur  
Ce qu'il avait déjà sur un autre rivage.

II.

Si du passé la science éclaire l'avenir,  
On gardera du temps un meilleur souvenir.  
Que l'on jette un coup d'œil sur la mer infinie,  
On verra surrager, épaves de la vie,  
Tantôt l'espoir déçu, tantôt des cours brisés,  
Naufragés malheureux par les flots dispersés,  
Et agitant dans leur tristesse,  
Le pavillon de la détresse.

III.

Abordons maintenant la rive du bonheur,  
Celle qui donne le plus de joie au cœur.  
Jetons l'ancre de l'espérance,  
Qui nous met à l'abri des rudes coups du sort,  
Comme un navire heureux d'arriver dans le port,  
Où le calme parfait commence.

IV.

Je souhaite, amis lecteurs, au jeune, au vieux garçon,  
D'aimer jeune fille à la belle façon ;  
Un amant à la jeune fille  
Dont le regard divin, le sourire enchanteur.  
Brillent d'un doux éclat au firmament du cœur,  
Comme une étoile qui scintille.

V.

Pour les jeunes messieurs, cette année est commode,  
La jeune fille aussi profite de sa mode,  
Car l'an bissextil est son tour  
De faire au jeune homme l'amour.  
Et plusieurs ont trouvé la coutume bien sage  
De pouvoir quelquefois demander en mariage.  
Quelques uns en ont usé,  
Et d'autres en ont abusé,  
Celles qui croient n'avoir pas fait leur possible,  
Usez du dernier jour, pendant que c'est facile.

VI.

Que la nouvelle année apporte dans les plis  
De sa brillante robe à la blancheur du lis,  
Le bonheur que la fiancée  
Donne à l'époux dans l'hyménée.  
Sa figure riante et ses augustes traits  
Verseront dans les cœurs le flot de ses bienfaits.  
Saluons la divine aurore  
Du nouvel an que l'espoir dore,  
Je donne à vos lecteurs ces souhaits pour cadeau,  
Qu'ils aient tout le bonheur que promet l'an nouveau.

MIO ZOTIS.

belle-mère. D'où je conclus que si j'épouse Adeline, je serai le mari de sa mère ; très-bien ! mais qu'il arrive que ma femme me veixe, et je m'en prendrai à ma belle-mère ; et si ma femme me rend malheureux, je mettrai à la porte ma belle-mère. C'est cela, et si j'ai un enfant, je le ferai nourrir par ma belle-mère. »

COURT DIALOGUE ENTRE LE CHEF DE LA PATROUILLE GRISE ET MME. LA MARQUISE DE NEUVILLETTE.

« Connaissez-vous ce particulier ?

— Oui, monsieur.

— Vous manque-t-il quelque chose ?

— Pourquoi cette question ?

— Nous avons lieu de croire que monsieur vous a volé.

— Volé !

— Nous l'avons ramassé au moment où il franchissait un mur de jardin qui se prolonge jusque sous une fenêtre de votre appartement.

— Je ne m'explique pas bien, répondit Mme. de Neuville, pourquoi monsieur a pris cette voie pour sortir, quand il avait la facilité de s'en aller, comme tout le monde, par la porte de la maison ; mais il est vrai, toutefois, que monsieur était ce soir dans ce salon que vous me désignez. »

Un murmure ironique se fit dans la foule.

« Madame a une fille, reprit le chef de la patrouille grise.

— Oui, monsieur.

— Jeune ?

— Mais, monsieur...

— Fort jolie ?...

— Mais, monsieur...

— Passionnée ?...

— Mais, monsieur...

— Suffit. Lâchez cette homme, commanda le chef à ses soldats. Ce n'est pas un voleur.

Et ce furent alors des rires confus, des propos malins, des suppositions scandaleuses parmi les mille personnes témoins de cette scène, et dont beaucoup habitaient le quartier.

La porte de la maison s'était refermée sur Mme. de Neuville et sur Froissart, qui comprit dans quelle funeste position il venait de mettre, par son imprudence, Mme. de Neuville. En entrant dans le salon, d'où elle avait tout entendu, Froissart alla vers elle, et lui dit :

*A Continuer.*

MALAISE.—Le succès le plus étonnant et le plus merveilleux, dans les cas où les personnes sont malades ou souffrent d'un malaise général qu'aucune personne ne suit ou ne peut interpréter (malades avantageux pour les médecins), est obtenu par l'usage des Amers de Houbion. Des la première dose, ces personnes sentent un soulagement qui se continue jusqu'à ce que la santé soit complète, et les forces soient revenues. Quelqu'un est affecté de cette manière doit avoir recours aux Amers de Houbion. Voir *Vérités et Proverbes*, dans une autre colonne.